



12. Marie-Madeleine au tombeau

Jean 20, 1-18

Le texte

Jean 20, 1-18

1 Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.

2 Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

3 Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau.

4 Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

5 En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas.

6 Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat,

7 ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.

8 C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.

9 Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

10 Ensuite, les disciples retournèrent chez eux.

11 Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau.

12 Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus.

13 Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. »

14 Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

15 Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. »

16 Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître.

17 Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

18 Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Marie-Madeleine au tombeau - Jean 20, 1-18

- *A l'aide des notes de nos Bibles, que pouvons-nous dire sur Marie-Madeleine ?*

Celle que les chrétiens vénèrent sous le nom de Marie-Madeleine est un personnage composite, « fabriqué » par la tradition à partir de plusieurs personnes rencontrées dans l'évangile. Sous le nom de Marie de Magdala (ou « la magdaléenne » chez Luc), à part dans les récits de la passion dans tous les évangiles, elle n'apparaît qu'une seule fois chez Luc (Lc 8,1-3) dans une liste des femmes qui constituent l'entourage de Jésus. On y apprend que Marie est une galiléenne de Magdala, guérie par Jésus, et qui s'attache à lui comme disciple. Le fait qu'avec les autres femmes de cette liste, Jeanne, Suzanne et d'autres, elles assistent de leurs biens Jésus et les Douze, laisse entendre qu'elle a des biens. On sait que Jésus l'a guérie d'un cas possession par 7 démons, comme il l'a fait à beaucoup d'autres. On remarque que, déjà, elle est nommée la première de cette liste ; elle le sera toujours quand elle apparaîtra avec d'autres femmes.

On la retrouvera ensuite, chez Matthieu, Marc et Jean, au pied de la croix ; chez Matthieu, Marc et Luc, témoin de l'ensevelissement ; et chez les quatre évangiles, le dimanche matin au tombeau vide. Chez Jean, elle bénéficie de plus d'une apparition de Jésus.

C'est peut-être le lien traditionnel entre la maladie, comme la possession, et le péché qui a fait superposer à cette figure de disciple celle d'une pécheresse anonyme qui, en Lc 7, 36-50, lors d'un repas chez un pharisien, oint les pieds de Jésus et les essuie avec ses cheveux en signe de pénitence, et que Jésus pardonne de ses péchés.

Du coup, le lien est fait avec un autre geste d'onction, à Béthanie cette fois, près de Jérusalem, quelques jours avant la passion, soit chez Simon le Lépreux (Mt 26, 6-13 et Mc14, 3-9), soit chez Marthe et Marie, sœurs de Lazare (Jn 12, 1-8). Là, une femme anonyme (Mt et Mc), ou Marie elle-même (Jn), va aussi oindre non plus les pieds (Jn) mais la tête (Mt et Mc) de Jésus en signe précurseur de son ensevelissement. Il n'en faut pas plus pour que la Marie de Jean donne son nom à la femme anonyme de Mt et de Lc et qu'on l'identifie à Marie de Magdala.

On ne retiendra pas l'hypothèse que Marie de Magdala soit aussi la femme adultère de Jn 8, 1-11).

La proximité de cette femme avec Jésus (ce qui est rare, voire scandaleux à l'époque), son expérience de guérison et de pardon, son comportement passionné, son rôle essentiel dans l'annonce de la Résurrection, surtout dans l'évangile de Jean, ont contribué à en faire un personnage majeur de la tradition chrétienne, honorée par les Pères de l'Église. Elle est aussi présente dans les écrits gnostiques, jusqu'à un évangile apocryphe qui lui est attribué, l'Évangile de Marie. C'est en Occident, sous l'impulsion du pape Grégoire le Grand, vers 600, que l'identification des deux Marie (de Magdala et de Béthanie avec la pécheresse est définitivement adoptée. A partir du XIe siècle la légende la fait parvenir en Provence où Saint-Maximin la Sainte Baume dispute à Vézelay la possession de ses reliques.

Elle a inspiré beaucoup d'artistes, sculpteurs, peintres, musiciens, écrivains, jusqu'à des romanciers à l'imagination ésotérique, plus ou moins fantaisiste, jusqu'à en faire l'épouse secrète de Jésus !

- *Comment interpréter l'ordre dans lequel Pierre et l'autre disciple découvrent le tombeau ? Et la disposition soignée des linges ?*

On sait que, dans l'évangile de Jean, tous les personnages, nonobstant leur historicité, revêtent une signification symbolique. Ainsi Pierre représente l'Eglise en tant qu'institution et le Disciple Bien-Aimé l'Eglise en tant que communauté unie par l'amour. C'est l'amour qui arrive le premier, mais il laisse la primauté à l'institution. On retrouvera ce même ordre dans le récit de l'apparition au bord du Lac, en Jn 21,7, quand ce disciple Bien-aimé est le premier à reconnaître Jésus et à en informer Pierre. Au tombeau vide, le jeu des verbes, que les traductions peinent à rendre, dit aussi la hiérarchie du rapport au Ressuscité :

- 20,5 : Le disciple « aperçoit » (βλέπει – Blepeï) les linges. Simple constat
- 20,6 : Pierre « regarde » (θεωρεῖ – Theoreï) les linges. Examen rationnel.
- 20,8 : L'autre disciple à son tour « voit » (εἶδεν – eïden) et il croit. Vue de la foi.

Quant à la disposition du suaire, « *roulé à part à sa place* », littéralement « *enroulé sur lui-même* » laisse penser qu'il a gardé la forme qu'il avait autour de la tête de Jésus, sauf que le corps n'est plus dedans, comme si, au départ du corps, il s'était affaissé sur lui-même. Une manière de dire que l'absence du corps n'est pas due à une intervention extérieure.

- *Pourquoi le Disciple bien-aimé n'est-il pas nommé ?*

C'est la tradition postérieure qui va l'identifier avec Jean, le fils de Zébédée. Ce personnage mystérieux n'apparaît sous ce nom de « *disciple que Jésus aimait* » que chez Jean, à partir du chapitre 13, à Jérusalem. Le fait qu'il puisse assister jusqu'au bout aux étapes de la passion, qu'il soit connu du Grand Prêtre au point de pouvoir faire entrer Pierre chez lui, laisse penser qu'il doit s'agir d'un notable de Jérusalem, peut-être de famille sacerdotale. Il n'est pas impossible qu'il soit le propriétaire de la maison à étage, munie d'une chambre haute (Ac 1,13), connue sous le nom de Cénacle, où les disciples avaient l'habitude de se réunir.

Ce disciple n'est pas nommé pour lui conserver son caractère universel qui permet à chaque croyant de s'identifier à lui.

- *Comment évolue Marie-Madeleine, au fil de son dialogue avec Jésus ?*
- *A deux reprises, il est précisé que Marie « se retourne ». Comment comprendre ce « retournement » ?*

Dans un premier temps, Marie-Madeleine est prise par l'émotion et la tristesse. Elle pleure... comme une Madeleine !

Sa première réaction est de penser qu'on a dérobé le corps (il semblerait que cette rumeur ait été propagée par la propagande anti-chrétienne des premiers temps).

Au message de l'ange, il lui faut un premier « retournement » (v. 14) pour voir (θεωρεῖ – theoreï) Jésus, même sans le reconnaître (ἤδει – èdeï) encore. On reconnaît les verbes qui tout à l'heure distinguaient la perception de Pierre et de l'autre Disciple. Elle prend Jésus pour le jardinier. La remarque n'est pas qu'anecdotique si l'on se souvient que le tombeau se situe dans un jardin (19,41) comparable à celui de la Genèse pour une nouvelle création. L'on pense alors au jardin du Cantique des cantiques dans lequel la bien-aimée cherche son bien-aimé :

La nuit, j'ai cherché celui que mon âme désire ;

je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.

Oui, je me lèverai, je tournerai dans la ville, par les rues et les places :

je chercherai celui que mon âme désire ;

je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.

Ils m'ont trouvée, les gardes, eux qui tournent dans la ville :

« Celui que mon âme désire, l'auriez-vous vu ? »

*À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon âme désire :
je l'ai saisi et ne le lâcherai pas.*

Marie-Madeleine apparaît ici comme la Bien-aimée du Seigneur.

Le fait que Jésus l'appelle « femme », comme sa mère sur la croix, lui donne aussi la stature d'une nouvelle Eve, prête à engendrer une nouvelle humanité.

C'est à l'appel de son nom (on pense au baptême) : « *Marie* », que Marie-Madeleine, une nouvelle fois se « retourne », une conversion spirituelle plus qu'un retournement physique, pour reconnaître son « maître ». Le terme « *Rabbouni* », ajoute au simple « *rabbi* » une nuance de proximité affective, comme si elle avait dit « mon maître chéri ».

Et quand elle va annoncer aux apôtres la Résurrection de Jésus, elle lui donne le titre divin de « Seigneur ».

Quant à elle, elle a reçu de la tradition plusieurs titres

- *Apostola apostolorum* (l'apôtre des Apôtres). Hippolyte de Rome. IIIe siècle
- *Sponsa Christi* (Epouse du Christ) dans les apocryphes
- *Myrrophore* : porteuse de myrrhe... pour l'embaumement, avec les autres saintes femmes